

L'IDÉE & LE GESTE

En s'ouvrant à la création contemporaine, les artisans d'art réinvestissent la scène créative aux côtés des designers. Une collaboration qui n'est pas toujours simple, mais indéniablement bénéfique : regards croisés sur des échanges fructueux. ■ Nathalie Degardin

En février dernier, une affiche noire et dorée accrochait l'œil du passant parisien : « Design et artisanat d'art, Paris et Berlin exposent leurs créateurs ». Un titre loin d'être anodin, car les distinctions et les rapprochements faits entre design et métiers d'art en disent long sur l'évolution d'une société. Aujourd'hui, on ne compte plus les vocables révélateurs des mutations sous-jacentes : design artisanal, designers, «artisans», néo-artisans, makers... Les expressions pour décrire la diversité que recouvre la notion de créateur se multiplient au fur et à mesure que naissent des modèles

économiques, artistiques et, de facto, sociaux. Selon Marie-Hélène Frémont, directrice générale de l'INMA⁽¹⁾ : « *Les métiers d'art offrent une réflexion au sens propre comme au figuré ; c'est le symptôme qui cristallise les problématiques d'industrialisation dans la société.* »

Savoir-faire et dessin

Historien de l'art, Michel Melot pointe que « *l'arrivée de la machine a troublé le monde de l'art en séparant le créateur de l'ingénieur ou du praticien, et en reléguant l'artisan au rang d'exécutant⁽²⁾* ». Un distinguo qui s'est amplifié au XIX^e siècle, avec le développement de la pro-

duction d'objets à la fois sur une pratique d'un artisanat dit répétitif et de séries industrielles. Déjà, autour de 1860, le mouvement Arts & Crafts se posait en réaction à cette forme de production. Fondé au Royaume-Uni par le sociologue John Ruskin et le fabricant William Morris, soutenu par des figures emblématiques tel Charles Rennie Mackintosh, il défendait avant tout la création par l'homme et à échelle humaine, la réhabilitation d'un travail manuel, mais aussi la sauvegarde de techniques séculaires, patrimoine à préserver d'un progrès technique exponentiel. Ce mouvement se voulait politique

dans sa volonté de rendre « *le travail et la vie quotidienne plus créatifs* » et d'améliorer la vie de l'homme, et dans les liens qu'il tissait entre différents champs de compétence, comme la tapisserie ou l'ébénisterie. Son essence esthétique inspira l'Art nouveau, le mouvement De Stijl, et surtout sa conception transversale produisit les premiers rapprochements entre beaux-arts et arts appliqués. Bien des années après, si les Trente Glorieuses et la ruée vers la consommation de masse ont relégué la production artisanale au rang d'objets désuets, voire kitsch, on assiste à un regain d'intérêt



*Talents à la carte,
avril 2015, Castaing.
Ateliers d'Art de France.*

pour le fait-main. Certes, après une industrialisation des procédés de fabrication à tout-va, les enjeux économiques et environnementaux invitent à repenser les modes de conception. Et au cœur du dispositif, les designers s'ouvrent à de nouveaux modes de «faire», tandis que les artisans, face à une désaffection pour les meubles de style, s'engouffrent dans la brèche de la création contemporaine. « *Le savoir-faire est lié à un savoir-penser : dans la confrontation avec les designers, ils mettent du concept dans la matière, remettent en question les gestes . À chaque projet, la question est "comment je réponds à ce problème ?"* », souligne Pascal Leclercq, directeur scientifique et culturel de l'INMA. De la même façon, Marie-Hélène Frémont rappelle que cette ouverture est intrinsèque à l'activité d'artisan : « *Comme les premières horloges donnaient l'heure "à l'heure près", ils ont inventé des machines, des mécanismes, des process de plus en plus précis : ils sont porteurs de cette innovation.* » En effet, le savoir-faire n'en est pas moins évolutif : pour un céramiste, un tour reste un tour, mais les techniques de cuisson évoluent, les outils sont plus performants. À titre d'exemple, un ordinateur permet à un ébéniste des calculs très précis qui guideront son geste. Reste que, si les outils se modernisent, les mentalités changent lentement. Dans cette volonté de remettre la création au centre, de mutualiser les compétences, que l'on crée de A à Z ou en duo, le dessin est toujours le point de départ. Comme le souligne le designer Jean-Baptiste Sibertin-Blanc, « *on ne peut pas dessiner en liberté en pensant au*

même moment à comment le faire ; la créativité et l'imagination ont besoin du rêve ». Et les artisans soulignent cette liberté du designer créée par la distance au matériau. Mais après l'esquisse, il faut associer le geste à l'idée, quitte à la faire évoluer, d'où l'importance des collaborations. Elles existent de longue date, mais ne sont pas toujours reconnues : dans le duo designer-artisan, le second est souvent relégué au rôle de l'ombre et rarement considéré comme co-créateur, donc co-signataire d'une pièce. Certains s'en moquent gentiment, d'autres expriment une frustration et revendiquent leur dimension créative, au moins pour leurs propres productions, un positionnement fortement soutenu par les Ateliers d'Art de France. Un premier pas a été fait : depuis juin 2014, ils ne sont plus officiellement réduits à une question de savoir-faire, implicite dans l'appellation de «métiers» : la loi Pinel, en reconnaissant le statut légal de créateur, donne une définition des métiers d'art qui les distingue de l'artisanat.

« Le savoir-faire est lié à un savoir-penser »

S'il s'agit de faire bouger les codifications Inseepour mieux identifier les professionnels, au-delà de la clarification du statut de l'artisan d'art – avec les incidences économiques, fiscales inhérentes –, il y a des enjeux de dynamisme pour les régions, la mise en valeur de savoir-faire d'excellence et la préservation de métiers rares.

Nouvelles générations

Ce renouveau est aussi révélateur d'un autre regard sur la consommation : on n'arrive pas par hasard dans ce secteur, c'est un choix de vie. Marie-Hélène Frémont le note : « *Dans la génération d'artisans d'art qui arrive, 50% ont le bac général, sont en reconversion.* » C'est une génération que la crise a bousculé, qui questionne ses envies, son rapport au diplôme. Un virage est également observable chez les étudiants en design, avec une volonté de travailler en atelier, de maîtriser le processus créatif, de garder un contact avec la matière. Et cela se traduit dans

les studios qui se montent, les plateformes collaboratives, à l'image du collectif Wood & the Gang qui réunit un architecte, un designer, un artisan et un plasticien. À une autre étape, des éditeurs prennent la mesure d'un public en demande de produits faits main et inventent en petite série un design artisanal ou un artisanat industriel. Dans ces logiques d'innovations, on voit poindre une nouvelle vague française, La Chance, Y'a pas le feu au lac, Marcel by..., qui convoque designers et créateurs.

Ce «design artisanal» révèle un besoin d'osmose, comme une réconciliation nécessaire entre créateurs de tous bords, un ajustement des compétences en réponse à une situation économique difficile et à une société projetée dans le virtuel : « *Dans notre monde robotisé, une réflexion sur le devenir des métiers d'art est essentielle. Qu'apportent-ils au fonctionnalisme, à l'objet industriel, à l'objet électronique ?* » questionne Michel Melot. C'est pourquoi nous avons cherché à présenter des collaborations qui interrogent la matière, les processus de création, l'importance de la conceptualisation et l'excellence d'un savoir-faire. Ces témoignages laissent la parole à des artisans, des designers, des architectes, certes de générations diverses, mais porteurs d'un même dynamisme curieux. Tous se rejoignent sur un point : ils évoquent avant tout de belles rencontres humaines, dont l'objet devient la trace. ■

⁽¹⁾ Institut national des métiers d'art.
⁽²⁾ In *Les Métiers d'art à mots découverts*, ouvrage collectif, co-édition Les Arts décoratifs/Institut national des métiers d'art, 192 p., 2014, 19 €